

ritur s rebelles féministes & socialistes • écritur  
e belles féministes & socialistes • écritur  
s féministes & socialistes • écritur  
tes & socialistes • écrivains rebelles fé

# Marie Géographie

Le fantôme du Manoir  
Richelieu court toujours

Mexique: Syndicalisation des  
travailleuses du vêtement

Cinéma: La partouse des  
historiens



CHARLOTTE HOMÉ ENQUÊTE:  
*Que porterez-vous le 8 mars?*



**Marie-Géographie**, pour la saveur du souvenir d'une chanson d'Anne Sylvestre:  
 « Moi je dis que tu es belle, Marie  
 Marie-Géographie,  
 Belle comme un pays  
 Comme un pays meurtri... »

**Marie** pour femme et **Géographie** pour notre rapport au monde: universel.

**Marie** et **Géographie** puisque la vie, la mort, la naissance sont marquées dans notre chair comme un itinéraire commun à toutes.

**Marie-Géographie** parce que nous allons tenter de refléter le pluriel mais aussi le singulier de la condition des femmes.

**Marie-Géographie**... comme un territoire pour nos errances et nos conquêtes.

**LA COLLECTIVE DE MARIE-GÉOGRAPHIE EST COMPOSÉE DE:**

Andrée Bérubé, Lorraine Bérubé, Emilia Castro, Claire Deschênes, Sylvie Jobin, Georgette Lebel et Jacinthe Michaud.

**Collaboratrices pour ce numéro:**

Cécile Cormier, Lynda Délisle, Winnie Frohn, Denise Genest, Marie-Thérèse Lacourse, Claudette Lambert, Maryse Larouche, Colette Lavoie, Céline Martel, Brigitte Miller, Jocelyne Néron, Louise Poirier, Sylvie Proulx, Cécilia

**Valdebenito ainsi que les membres de la collective:**

Andrée Bérubé, Lorraine Bérubé, Mili Castro, Sylvie Jobin, Georgette Lebel et Jacinthe Michaud.

**Illustrations:**

Lucie Garant, Elsa Labbé, Marthe MacCleod, Aline Martineau, Nicole McClure, Joceline Morneau, Lidia Reyes et Andrée Vézina.

**Photographies:**

Maryse Larouche, Hélène Rochon et Cécilia Valdebenito.

**Page couverture:** Aline Martineau

**Logo et entête:** Nicole McClure

**Corrections des textes:**

Diane Barnabé et Joe Ouellet

**Graphisme:** Lucie Garant

**Équipe de diffusion:**

Claire Deschênes, Colette Lavoie, Louise Matte et Odette Perron.

**Composition:**

PCT Composition Inc.

**Impression:**

Imprimerie Artabaska Inc.

**Distribution:** Diffusion Parallèle

**Dépôt légal:**

Bibliothèque nationale du Canada  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 ISSN-0831-3229

**ORIENTATION GÉNÉRALE**

Nos objectifs de travail sont de contribuer au décloisonnement des luttes et des analyses des groupes de femmes, ainsi que du féminisme et du socialisme. De favoriser l'échange entre les groupes de femmes et les groupes en lutte pour transformer la société. Et enfin de faire des liens entre les conditions de vie et de travail des femmes.

À Marie-Géographie nous reconnaissons les *nécessités politiques* suivantes: l'organisation autonome des femmes, la solidarité entre les femmes, la solidarité avec les luttes des autres groupes sociaux opprimés, et la solidarité internationale avec les peuples et les groupes opprimés.

**COLLABORATRICES**

**Vous êtes intéressées à participer au prochain numéro? Contactez-nous, il y a de la place pour tous genres de collaboration: écriture, illustration, photographie, diffusion, finances, ... Écrivez à Marie-Géographie, C.P. 3095, Succ. St-Roch, Québec, P.Q. G1K 6X9. tél: 648-2919**

Marie-Géographie est publiée 3 fois par année: en mars, juin et novembre.

**SOMMAIRE**

**PLUME REBELLE**

Comment franchir le seuil quand on est sans-abri? ..... 3

**L'ACTUELLE**

Madame Baloney s'en va au brunch ..... 4

Le zonage de la libido ..... 5

Manoir Richelieu: La vie intérieure d'un conflit ..... 6

**MOSAÏQUE**

J'ai 15 ans: je m'arrête ou je continue? ..... 7

**TRIBUNE AUX FEMMES**

Le travail en garderie: pas un jeu d'enfant ...  ..... 8

Du mythe à la pluralité ..... 9

Moi qui nais ..... 10

**LES DOSSIERS DE CHARLOTTE HOME**

Que porterez-vous le 8 Mars? ...  ..... 11 à 16

**SOLIDAIRE**

Premier anniversaire d'un syndicat de femmes au Mexique ..... 17 et 18

**PRODUCTIONS AR'LETTE**

Le complot des sept... capitaux ..... 19

**PORTRAIT**

Toi mon amie ..... 20

**CRITIQUE-ATOUT** ..... 21 et 22

**LA FOUINEUSE** ..... 23



## COMMENT FRANCHIR LE SEUIL QUAND ON EST SANS ABRI?



Illustration: Joceline Morneau

**De quelle couleur est la pauvreté? De toutes les couleurs voyons, mais entourez le mot de noir avec du blanc en relief.**

À la petite école, des missionnaires catholiques venu-e-s de pays d'évangélisation (!) — du tiers-monde quoi — contribuèrent par leurs témoignages et la « Sainte Enfance » à nous raconter la pauvreté d'ailleurs. La pauvreté d'ici on la connaissait car plusieurs de nos familles tiraient le diable par la queue.

Si certain-e-s se sortirent de cette pauvricitude, comme disait l'autre; d'autres ne voient pas l'heure d'en sortir. La pauvreté absolue gruge le quotidien du cinquième de la population mondiale. Au Canada, 3,5 millions de personnes vivent sous le seuil de la pauvreté. Au Québec, elles sont un demi-million!!

Solidaires dans la lutte contre ce fléau, plusieurs, par leur travail (exemple: garderies, syndicats, A.C.E.F... ) et par leur militance (la liste est longue) lui mèneront un dur combat. Il arrive cependant que les combattantes s'épuisent à la tâche, surtout quand le milieu de travail et celui de leur militance sont tous deux des champs de lutte. Nos moyens (ou l'absence de moyen, par exemple, du côté pécuniaire) ne sont pas toujours à la hauteur de nos projets. Un bon nombre d'entre eux ont été réalisés à bout de bras, à force de bénévolat (!!)

Nous les femmes on connaît ça.

À l'échelle planétaire, les femmes supportent 60 pour cent des heures de travail et ne reçoivent que 10 pour cent de la masse salariale.

Au Québec, plus de la moitié des bénéficiaires de l'aide sociale (comprendre celles qui travaillent à la maison) sont des femmes. Celles-ci sont, dans bien des cas, cheffes de famille. La moitié des femmes seules

ainsi que la moitié de celles âgées de 55 à 65 ans vivent sous le seuil de la pauvreté. Après 65 ans, les deux tiers vivent de peine et de misère.

Oui, au Québec, quand l'hiver s'installe chez nous, on a froid dans le dos parce qu'on sait, que quelque part, il y a du monde qui gèle.

Quiconque pense à la pauvreté, à la famine verra surgir le visage d'un-e enfant bedonnant et morveux au visage « orné » de grands yeux tristes. 40 millions d'enfants errent dans les villes d'Amérique Latine. En 1982, 40,000 enfants meurent chaque jour de malnutrition. Aujourd'hui 25% des enfants du tiers-monde sont affectés par la malnutrition chronique. Au Canada, une étude faite par le Ministère de la Santé et Statistique Canada auprès de 31,000 personnes entre juillet 1978 et mars 1979 démontre que les pauvres sont plus exposés que les autres à diverses maladies. L'étude a coûté la bagatelle somme de 6 millions de dollars!!

Pourquoi faut-il que nos élu-e-s soient si loin des réalités du monde?

Le sujet n'est pas épuisé car la pauvreté ne prend pas de repos! Avec l'année internationale des sans-abri, il est urgent que tous ces grands parleurs et petits faiseurs du gouvernement prennent des mesures concrètes et efficaces pour enrayer la pauvreté de cette planète. Utopie!??

« Le succès de la guerre contre la pauvreté et la vie de millions d'enfants dépendent donc non pas des ressources — qui sont abondantes — mais d'abord et avant tout d'un choix politique en faveur de l'équité. Le monde industrialisé et les quelques favorisés du tiers-monde feront-ils jamais ce choix? Seuls ceux à qui la pauvreté profite actuellement peuvent répondre à cette question! »<sup>1</sup>

1. Parent, Lise, *Une autre image de la faim, une autre idée du développement* dans *La Presse*, 26 mai 1983.



# L'ACTUELLE

## MME BALONEY S'EN VA AU BRUNCH...

Villa Baloney, femme du monde, réputée pour sa courtoisie et son savoir-faire, présidera un brunch sélecte dans le cadre des festivités de Rendez-vous 87. Elle est la seule femme parmi les élus du président, M. Tout Azimut, à jouer un rôle dans le déroulement des activités de RV87. Mais... quel rôle! Présider un brunch en compagnie du célèbre couturier, Bière Cantin, quelle femme n'a pas rêvé au moins une fois dans sa vie d'être auprès d'un si grand homme!

Avant le début de cette semaine tonitruante de février, Marie-Géo Otto, notre correspondante à Ottawa, a rencontré Mme Villa Baloney pour discuter du pouvoir d'investiture dont elle bénéficie pour cet événement spécial.

M-G. O. Vous êtes l'unique représentante de la gent féminine à bénéficier d'une fonction dans la programmation de RV87, devons-nous en conclure que vous êtes la seule femme sortable au Canada?

V.B. Absolument pas. M. Tout Azimut avait pressenti une possible ambassadrice pour honorer l'événement. Malheureusement la candidate a dû décliner l'offre pour des raisons de travail. Ma déception fut grande lorsque j'ai appris que seulement cinq hommes seront honorés du titre d'« ambassadeur spécial ».

M-G. O. Saviez-vous que la liste des candidates de M. Tout Azimut se limitait qu'à un seul nom?

V.B. Je l'ignorais...

M-G. O. Le brunch officiel dont vous occuperez la place d'honneur a dû se trouver un autre décor que celui du Musée de Québec, vous sentez-vous humiliée de présider un tel événement au Château Frontenac?

V.B. Je préfère le Château Frontenac aux murs froids du musée.

M-G. O. La vaisselle de Chez Maxim's (restaurant réputé de Paris) a été changée pour les plats et les assiettes du Château Frontenac. Honnêtement, ça vous écoeuré pas un peu de manger dans une vaisselle plus autochtone?

V.B. Vous voulez rire?

M-G. O. Avez-vous l'intention de renouveler votre garde-robe lors de la présentation de la collection Catin 1987?

V.B. Mon mari, Muffins, annoncera des coupures monstrueuses dans son budget prochain, alors je vais m'inspirer de la présentation de la rétrospective Catin « Déjà 30 ans » pour relancer la mode rétro.

M-G. O. Les rôles traditionnels confiés aux femmes dans la belle, comme celui de Mme Tout Azimut, présidente du comité des bénévoles et celui des hôtes dans les aéroports internationaux (Chicago, New-York, Los Angeles) pour offrir un premier sourire au fin gratin de l'industrie du hockey professionnel; est-ce que ces fonctions typiquement féminines vous agacent?

V.B. J'ai proposé à Mme Tout Azimut de présider conjointement le déjeuner des chefs d'entreprises. Les thèmes auraient pu être: « La femme est l'avenir de l'homme ». Derrière tout grand homme se dissimule une femme ». Mme Tout Azimut a refusé; elle n'a pas de gardienne pour ce midi-là.

M-G. O. Son mari pourrait garder les enfants?

V.B. Ils n'ont pas d'enfant. La gar-



Illustration: Andrée Vézina dienne, c'est pour s'occuper de son mari. Il est incapable d'aller se chercher un café, vous l'imaginez se préparer à manger!...

M-G. O. M. Gratteux, maire de Lauretteville et membre du conseil de la CUQ, s'est opposé fermement à ce que la CUQ apporte une aide financière de 250.000\$ à deux activités de RV87: le gala gastronomique à 350\$ le couvert et le déjeuner des chefs d'entreprises à 100\$. Ne trouvez-vous pas que M. Gratteux est un peu « cheap » de refuser de payer du cristal de castors en bouleau aux perles de Manioc?

V.B. Je pense que les pouvoirs publics doivent aussi contribuer financièrement pour aider les initiatives privées à se concrétiser.

M-G. O. Les élus de la CUQ dilapident les taxes des contribuables et les utilisent pour payer des repas gastronomiques aux élites sportives, politiques et économiques, c'est-à-dire, « à une poignée de gens bien nantis ». Ensuite, ils votent des hausses de 6 à 10 pour 100 du prix des billets d'autobus. Trouvez-vous qu'il y a une juste répartition du trésor public?

V.B. E.E.E. ...

1. Cliche, Vincent, *La CUQ dilapide nos taxes*, dans *Le Soleil* 6 novembre 1986, p. B-4



M-G. O. Que pensez-vous des largesses du gouvernement fédéral et provincial? Ceux-ci ont contribué à RV87 pour 2 millions chacun. On évalue à 5 millions la contribution totale des pouvoirs publics. La ville de Québec a donné 400,000\$ et la CUQ, 360,000\$.

V.B. J'ignore les sources de financement de RV87. Ma connaissance se limite au brunch.

M-G. O. Connaissez-vous le prix d'entrée pour le brunch?

V.B. ... Bien ... Bien sûr.

M-G. O. Pensez-vous que Florida Couture pourra y assister?

*Andrée Bérubé*  
La présente entrevue est une fiction. Toutes ressemblances avec des personnes connues ou réelles ne seraient que le fruit du hasard.

## LE ZONAGE DE LA LIBIDO

Ceci est une petite histoire pour illustrer ce que nous pouvons faire pour rendre nos quartiers plus agréables. Vous avez, sans doute, déjà visité dans d'autres villes ce qu'on appelle, le quartier rouge. C'est une rue, un quartier où les commerces sont plutôt louches, où il y a une concentration d'établissements avec des spectacles « pornographiques ». Vous connaissez sûrement la sensation de ne pas trop savoir où regarder pour éviter des annonces plates ou les regards des passants. C'était pour éviter une concentration de ce genre d'établissements, qui commençaient à apparaître dans St-Roch, que le Conseil de pastorale sociale et ouvrière de St-Roch a mis de la pression sur l'administration de la Ville de Québec. Pour faire d'une longue histoire, une histoire courte, après une pétition de 1650 noms et une autre de 9 groupes féministes, le Progrès civique a quand même voté un changement de zonage où les bars avec spectacles et les discothèques sont permis dans le Mail St-Roch et au sud de ce mail. Cela veut dire qu'il y a de très bonnes chances qu'il y aura encore plus d'établissements avec spectacles<sup>1</sup> « pornographiques » dans ce quartier. Le Progrès civique se déclarait impuissant à faire plus, mais le Rassemblement populaire proposait quatre

façons de contrôler ces établissements:

1) de permettre les bars avec spectacles dans de petites zones non contiguës, de manière à éviter la formation d'un quartier rouge à Saint-Roch ou ailleurs;

2) de distinguer l'interdiction de nouveaux permis de bars avec spectacles de l'obtention de permis de bars avec pistes de danse (discothèque);

3) de demander un amendement à la Charte de la Ville pour pouvoir fixer un quota pour les bars avec spectacles, comme il existe un quota pour les bars et restaurants dans le Vieux-Québec;

4) de demander un amendement à la Charte de la Ville pour pouvoir exclure toute nouvelle implantation d'établissements avec spectacles pornographiques, en s'y prenant de la même façon qu'avec les arcades.

Malgré le fait que la proposition du Rassemblement populaire ait été battue, la Ville a repris les demandes 3) et 4) lors du projet d'amendement à la Charte présenté au gouvernement provincial. Le 19 décembre 1986, ce dernier décide en commission parlementaire que, dans les

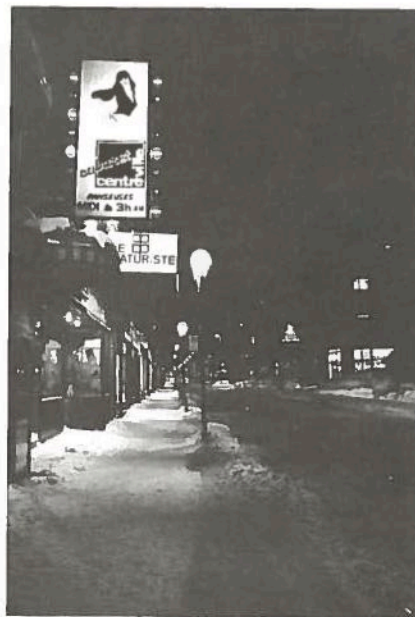


Photo: Hélène Rochon

zones où la Ville permet des bars avec spectacles et des discothèques, elle ne peut pas abolir les « spectacles érotiques donnés par des personnes qui se trouvent dans l'établissement », mais elle peut réglementer, contrôler le nombre d'établissements et/ou la superficie de ces établissements. Cependant, rien ne change pour les établissements présentant les vidéos pornographiques, par exemple, parce que ce ne sont pas des spectacles en direct.

Malgré tout, la Ville peut donc maintenant faire des amendements au zonage pour limiter le nombre de spectacles pornographiques en direct. Le problème sera de définir le mot « érotique » pour qu'il n'y ait pas d'atteinte aux droits et libertés de la personne. Dans ce sens, les féministes pourraient contribuer énormément parce qu'elles ont déjà développé une réflexion sur l'esthétique érotique (qu'il ne faut pas abolir) et la pornographie.

L'autre problème, c'est de déterminer ce que nous voulons, étant donné le monde dans lequel nous vivons. Dans le cas de St-Roch, les résidentes et résidents ne voulaient pas ce genre d'établissement à cause d'une crainte justifiée, je crois, d'une concentration de ceux-ci et pour d'autres raisons aussi comme l'augmentation de la violence. Pour toute la ville, visons-nous l'abolition de ce qui est un symptôme d'une société patriarcale? Sommes-nous prêtes à avoir ces établissements dans un parc industriel par exemple? Ou préférons-nous les distribuer un peu partout dans la ville sans une concentration dans aucun quartier? C'est par les amendements au zonage que ces questions vont se décider, mais la réflexion sous-jacente ne devrait pas être limitée aux seuls membres du Conseil municipal de Québec parce que c'est toute la population qui en subit les effets. Cette année, la Ville organise une consultation sur l'avenir de chaque quartier de la ville et sur des thèmes comme l'habitation, la sécurité publique et l'environnement. Ce serait peut-être le moment de faire un vrai débat sur les établissements avec spectacles pornographiques, mais aussi sur d'autres points qui concernent la femme en milieu urbain: transport en commun, sécurité dans la rue, logement à prix modique, création d'emplois et bien d'autres.

Winnie Frohn

1. Les établissements qui présenteraient des spectacles obscènes (qui sont encore « pires ») tombent sous la juridiction du gouvernement fédéral.



## LA VIE INTÉRIEURE D'UN CONFLIT

Une petite histoire qui commence le premier jour de juin 1971. Quittant un rang de campagne, renonçant au soleil couchant derrière les montagnes, d'un geste de main frêle, je disais aurevoir à mes parents pour me retrouver, à peine âgée de quinze ans, devant les portes du Manoir Richelieu.

À cette époque, mon rêve le plus précieux était les études. Les circonstances et le temps, passent les saisons, le Manoir a été mon école pour toute une partie de ma vie. Au printemps, mon visage retrouvait le sourire laissé avec les poussières dans cet hôtel à la fermeture de l'automne. D'étage en étage j'ai appris, j'ai donné et j'ai pleuré. De femme de chambre à réceptionniste j'ai vu, connu et aimé le public. On m'a enlevé mes souvenirs et ma jeunesse.

Aujourd'hui, sur le trottoir avec trois cent cinquante compagnons et compagnes, je partage, je revis le beau temps à l'aide de ma mémoire. Avec la complicité de l'imagination je perçois le matin des retrouvailles. De m'avoir arraché sans raison l'amour de mon travail, ce lieu attachant me fait mal et me révolte. Je suis assoiffée de l'immense besoin de croire en la solidarité. Je crois même que le Manoir en souffre lui aussi; il a perdu mon âme, mon coeur et mon histoire.

Le conflit est profondément difficile à vivre dans cette région du Québec où tout le monde se connaît et où presque tous sont parents. Du Centre d'achat au Centre ville, la conversation commence et finit sur le conflit. À la fête des Mères, tous vont voir maman et la chicane éclate. Il ne reste rien pour l'anniversaire de papa. Des familles déchirées existent maintenant dans le patelin. Un samedi soir, Charlevoix a vu la mort. Sur ce sol paisible, une femme, une soeur vit le deuil; deux enfants souffrent le départ prématuré et cruel d'un père.

Depuis un an déjà mes espoirs sont des déceptions et mes hésitations sont devenues des convictions. Une petite femme qui a vieilli certes; mais qui a conservé un peu de sa naïveté. Je suis envahie d'une douleur amère face à l'atroce vérité d'un gouvernement irresponsable qui se permet de vendre une partie de notre vie sans considérer l'être qui s'y

rattache. Dans cette guerre, la détermination et la force de caractère doivent être continuellement cultivées. Sans cesse, je dois conserver le courage de vouloir être. Des larmes, des cris de douleur, des tentatives d'abandon souvent me hantent. Pourtant, je sais que je dois continuer. Mes forces sont pour chacun de mes frères et soeurs.

Que de forces morales et intellectuelles j'ai dû utiliser pour convaincre mes proches que cette bataille est essentielle pour ma survie individuelle et sociale. Lorsque la peine, la cruauté détruisent la beauté et le charme de la vie; quand je regarde ces gens qui nous vendent pour la modique somme du salaire minimum, la question de Shakespeare se pose: « Être ou ne pas être. » J'y répond: je suis!



Illustration: Lidia Reyes

Évidemment mes proches ont été surpris, ont refusé de voir que j'ai mes idées, mes goûts et que je suis une syndicaliste bien convaincue. Je ne suis pas la propriété de personne, nul ne peut se permettre de décider de ma vie, car je suis une individuée à part entière. Devant l'échec du chantage et des gros mots, on a utilisé la ruse. J'ai dû contrôler bien des peurs puisqu'on m'imprégnait de ce sentiment au départ de la maison.

Comme tous, j'ai été arrêtée. En ces moments, une très grande inquiétude s'est emparée de moi d'abord pour mes enfants. Je savais que mes deux raisons de vivre âgés de sept et cinq ans s'attendaient à ma présence au foyer à leur retour de l'école. J'ai subi l'humiliation de quêter que l'on prévienne mon mari à son travail pour que je sente mes petits en sécurité. Après douze heures de détention, on décide de prendre mes empreintes et photo; ensuite ce fut l'interrogatoire. On s'acharne à me briser, à

me détruire en me traitant comme une dangereuse criminelle, alors que mon seul crime commis est celui d'appartenir à une race fière. J'aurais tant aimé raconter ce cauchemar mais pour m'écouter je n'ai trouvé que le silence. Quelquefois j'ai la sensation que seul mon chat semble savoir ce que mes larmes goûtent.

La course folle entre la maison, la ligne de piquetage et le palais de justice m'épuise physiquement. Mais le soir, en regardant l'arrivée des étoiles, il est si doux, si bon de constater que mes forces psychiques résistent. Lentement le calme s'installe dans la famille. Que l'on m'accepte comme je suis et non comme on aimerait que je sois, se savoure délicieusement et un peu avec orgueil. Je me sens bien et libre malgré toutes les misères de cette guerre.

Du côté monétaire, j'ai subi des coupures et j'avoue que les fins de mois sont difficiles à boucler; mais je sais qu'un jour la nuit sera le jour. La découverte d'amitié sincère, la confiance en soi, la force de vouloir être et la foi en la solidarité sont des allocations qui nourrissent bien mon esprit et mon âme.

Au fond de mon être, je ne regrette rien. Dans les jours tristes, dans les heures pénibles j'essaie de trouver un sourire dans la plus petite chose vécue. Le conflit m'a appris qu'il faut aimer la vie. Le mal ressenti à certains moments agrandit l'intérieur, le rend plus fort. Voilà que l'amour et le courage de vivre sont acquis.

Ici dans mon pays, il y a la forêt qui me sort de ma solitude. Le chemin de la rivière me prouve que j'ai un but à atteindre. Je vois que les terres de pierres si difficiles à cultiver réussissent à produire. Mon admiration est pour cette rose dont le coeur est déjà fané et qui a su atteindre le plus bel épanouissement avec la pluie et les vents. Et cette marguerite des champs près de la tige de blé m'apprend qu'il est beau d'être grand mais qu'être humain l'est encore davantage. Tous ensemble nous avons grandi, ensemble, nous continuerons jusqu'à la victoire.



Jocelyne Neron  
2 décembre 1986



# MOSAÏQUE

## J'AI 15 ANS; JE M'ARRÊTE OU JE CONTINUE?

« Je m'appelle Nathalie et j'ai quinze ans. Rien ne fonctionne vraiment plus dans ma famille. À chaque fois qu'on tente de s'expliquer, c'est encore pire! Tout se mêle dans ma tête, dans ma vie. Partir... J'ai besoin de me retrouver un peu, de faire le point... Mais où aller? Je n'ai pas une cenne en poche... »

Hébergement-Jeunesse est une nouvelle ressource communautaire qui permet à des adolescentes en difficulté de sortir temporairement de leur milieu. Depuis avril 85, il existe une première maison d'hébergement où Nathalie pourra avoir de l'aide sans pour autant s'embarquer dans « l'engrenage » des services sociaux institutionnels.

« À Hébergement-Jeunesse, on travaille sur des problèmes trop souvent vécus par les adolescentes comme l'absentéisme scolaire, la consommation excessive de drogue, les abus physiques ou sexuels et les difficultés de communication avec les autres membres de la famille.

Contrairement à la plupart des ressources jeunesse déjà existantes, le principal « critère d'admission » demeure le volontariat. Le premier but étant d'amener l'adolescente à faire des choix, c'est donc à elle que revient la décision de rester ou non à Hébergement-Jeunesse. Pour nous, la volonté d'un parent dépassé ou d'un(e) travailleur(se) social(e) débordé(e) ne suffit pas; on doit sentir que le choix vient de la jeune elle-même.

Pendant leur séjour, les filles continuent leurs activités régulières. Par exemple, si elles fréquentent l'école, elles poursuivront leurs cours; si elles sont en recherche d'emploi, on leur offre un coup de pouce de ce côté. L'important, c'est qu'elles sai-

sissent que la maison n'est pas un hôtel, qu'elles ont à s'arrêter un peu et à réfléchir... Et surtout, qu'elles ont des droits et qu'on peut les épauler à ce niveau.

Ici, chaque fille est jumelée à une intervenante qui travaillera avec elle, avec la famille ainsi qu'avec d'autres personnes ressources du milieu selon les besoins. La relation entre elles sera basée sur un « contrat » clair où chacune aura exprimé ses attentes et

l'autonomie de chacune et que nous tentons de replacer les problèmes vécus par les filles dans un contexte social. Les adolescentes vivent l'oppression à plusieurs niveaux; dans leurs relations avec l'autorité (parents, professeurs), dans leurs relations avec les gars et dans leur situation financière aussi. Nous tentons avec elles de les amener à prendre le pouvoir qu'elles ont et qu'elles minimisent trop souvent.

Photo: Maryse Larouche



ses besoins par rapport au séjour à la maison.

Depuis près de 2 ans d'existence, nous en sommes venues à développer une certaine approche auprès des filles hébergées. C'est en parlant de nos acquis et de nos erreurs que s'est formée notre philosophie, notre façon d'être avec les filles. Notre principal objectif est d'amener celles-ci à faire des choix pour et par elles-mêmes, sans pour autant transformer leur mode de vie. Ce qui nous importe aussi est de personnaliser nos interventions selon le vécu de chacune; c'est un peu la base de notre approche.

En un mois, nous ne prétendons pas faire de thérapie; loin de là! Le travail auprès des adolescentes se fait surtout dans le quotidien où nous visons à établir une relation la plus égalitaire possible avec elles. C'est à partir des jases individuelles ou des échanges en groupe que nous encourageons

Peut-on parler ici d'approche féministe? Personnellement, je n'hésite pas à dire que oui. Puisque la « dynamique » des adolescentes diffère selon moi, de celle des femmes; je crois qu'une approche féministe doit s'adapter aussi. À quinze (15) ans, on a la tête pleine de rêves, de « solutions magiques »... Le féminisme ça fait peur, c'est vu comme dépassé ou c'est totalement inconnu.

Mais dans le tourbillon de la pratique, il advient souvent que les théories s'estompent ou s'entremêlent, laissant la place à la réalité. Et à Hébergement-Jeunesse, nous essayons de faire rimer cette réalité avec responsabilisation, choix et droits. »

Maryse Larouche  
Hébergement-Jeunesse  
2808 Quatre Bourgeois  
Ste-Foy  
659-1077



# TRIBUNE aux FEMMES

## LE TRAVAIL EN GARDERIES; PAS UN JEU D'ENFANTS!

Si l'on fait une association d'idées du genre: GARDERIE — ENFANTS — MÈRE — TRAVAIL — FEMMES, on arrive très vite au mot femmes. On a beau vouloir s'entendre pour dire que les enfants sont la responsabilité du couple, ce n'est pas encore une réalité.

Les garderies ont pris leur expansion en même temps que les femmes sont entrées massivement sur le marché du travail. Malgré les beaux discours relatifs à la garde partagée et l'équité, en cas de séparation ou de divorce, c'est encore la très grande majorité des mères qui accompagnent leur(s) enfants(s) à la garderie.

Et si l'on jette un coup d'oeil sur le personnel des garderies, c'est encore une question de femmes (90%). Ces femmes ont des conditions de travail déplorables: bas salaire, peu de conditions de travail, manque d'outils d'organisation, énormément de bénévolat à faire, etc.

Un certain nombre d'entre elles se sont pourtant organisées pour améliorer le sort des garderies. Il y a une dizaine d'années, c'était le R.G.Q. (Regroupement des garderies sans but lucratif du Québec), composé de parents et travailleuses-eurs, qui revendiquaient un réseau universel et gratuit de garderies, financées par l'État et contrôlées par les parents et les travailleuses-eurs.

Alors que le R.G.Q. cherchait des appuis un peu partout au niveau des groupes populaires, groupes de femmes, syndicats, etc., l'idée est venue à certaines de se regrouper aussi en syndicat. Les travailleuses visaient ainsi à améliorer leurs chances que les garderies deviennent un service pris en charge par l'ensemble de la société québécoise. Et c'est depuis sept ans que des syndicats régionaux de garderies C.S.N. poussent dans tous les coins du Québec (25% des travailleuses sont maintenant syn-

diquées dans 17 régions et dans environ 125 garderies).

Ces travailleuses ont adopté une structure provinciale de rencontres qui leur permet de travailler activement aux objectifs suivants:

- Un réseau universel et gratuit de garderies, accessibles à toutes-tous, contrôlées par les parents et les travailleuses-eurs.
- L'amélioration de la qualité de vie,
- L'amélioration des conditions de travail.

Les travailleuses considèrent que les parents ont déjà dépassé leur capacité maximum de payer pour des services de garde (particulièrement les familles à revenus moyens). Elles croient que l'État doit prendre en charge les coûts des services de garde, de la même façon qu'elle a pris la santé et l'éducation en charge il y a quelques années. Elles considèrent aussi avoir assez donné d'elles mêmes par les piètres conditions de travail et de bénévolat.

Pendant plusieurs années, ces travailleuses ont entrepris des démarches auprès de l'État dans le but de négocier de meilleures conditions de

travail. Elles ont utilisé tous les moyens à leur disposition: articles dans les journaux, lettres, pétitions, cartes postales, manifestation, marches, grèves, conférences de presse, demandes formelles d'appui de parents, représentations aux différents paliers de gouvernement (municipal, provincial, fédéral), demandes d'appui aux groupes populaires, de femmes, de syndicats, etc.

C'est avec l'appui du secteur public de la C.S.N. qu'en décembre 1986, le pas de la porte a été franchi. À la fin de la négociation avec le secteur public C.S.N., Robert Bourassa a accepté que le gouvernement s'assoie avec elles à une table de négociation sur quelques sujets: la formation, les assurances, les congés parentaux et les ratios.

C'est peu, mais elles ont maintenant un pied dans la porte. Elles sont maintenant convaincues que leurs années d'efforts et de revendications vont bientôt porter fruit en faveur des enfants, des femmes, des familles et des travailleuses. Au cours de ces années, elles ont vécu le sens du mot solidarité.

Céline Martel





# DU MYTHE À LA PLURALITÉ, UNE LESBIENNE N'EN VAUT PAS DEUX.

Je crois être entrée dans le lesbianisme comme on entre au couvent, avec la foi (without god... évidemment). J'étais convertie (ou reconvertie?) et fière de l'être. Malheureusement, l'état de béatitude dans lequel je baignais s'est peu à peu estompé lors d'un face à face avec les réalités lesbiennes, détruisant à tout jamais mon image mythique de « la » lesbienne.

J'ouvris mon dictionnaire et sous mythe je trouvai « représentation de faits ou de personnages réels déformés ou amplifiés par l'imagination collective, la tradition » (Petit Robert). Inutile de vous dire que l'imagination collective et moi, c'est deux. Si bien que mon « imagination individuelle », avait conçue « la » lesbienne comme étant l'être idéal vivant harmonieusement avec ses semblables (j'avais, à l'époque, des visions « post-amazoniques »).

J'étais donc à cent lieux de l'imagination collective, la soupçonnant en outre d'être fortement inspirée par certaines institutions en « ique » telles que pornographique, étatique, phallique... Ainsi « la » lesbienne telle qu'amplifiée par « l'imagination collective », se résumerait à peu près à l'équation suivante:

$$\text{LESBIENNE}^2 \div \sqrt{\frac{\text{VICE} \times \text{DÉGÉNÉRESCENCE DU NATUREL}}{\text{ZÉRO} \times \text{HOMME}}} = \text{MAL BAISÉES}$$

Illustration: Nicole McClure

Mathématiquement parlant la logique collective, selon ces savants calculs, conduit à l'assimilation du lesbianisme à « la chose » sexuelle. C'est là le hic de la logique collective qui réduit, pour cause de subversivité, le lesbianisme à un type de sexualité. En limitant ainsi le lesbianisme à une « histoire de cul », on le vide complètement de son potentiel politique. L'objectif étant: s.v.p. ne pas déranger la majorité bien pensante, et « naturel-

lement » hétérosexuelle. Le message est clair: cachez cette chose qui pourrait me questionner.

Si le mythe est une attrape, la question piège est: que se cache-t-il sous le mythe? Réponse: la diversité. Il y a des lesbiennes et diverses façons de vivre et de penser le lesbianisme. Si le pluralisme est de mise lorsqu'il est question de lesbianisme, on peut tout de même y cerner certains courants. Il y a d'abord les lesbiennes dites « non-politiques » — c'est-à-dire n'ayant pas de discours politique — ce qui, à mon avis, n'enlève rien à la subversivité de leur situation car fonctionner économiquement, émotivement sans un homme c'est nécessairement être rebelle à la norme. De plus, si le privé est politique, alors là on s'en sort pas car si quelqu'une est lesbienne, elle s'inscrit automatiquement dans le domaine du politique. Donc les lesbiennes « non-politiques », ne le sont, selon moi, que par leur non-appartenance à un tel discours.

D'autre part, il y a les lesbiennes « politiques » militantes ou non. Là attention, ça se complique car plusieurs courants à l'image des courants politiques traversent ce type de lesbianisme. Au Québec,

leur discours. Certaines, de moins en moins, font même complètement abstraction de leur lesbianisme. Enfin, la relation lesbianisme et féminisme est, heureusement, beaucoup plus complexe que cela.<sup>1</sup>

Les lesbiennes séparatistes (mouvement assez important aux États-Unis dans les années 70) considèrent le lesbianisme comme étant ni plus ni moins que l'aboutissement du féminisme. En marge de ce mouvement, mais s'appuyant néanmoins sur des théories féministes radicales, elles se définissent comme lesbiennes et leur démarche politique procède d'une identification aux femmes.

Enfin les lesbiennes radicales se sont définitivement coupées du mouvement féministe. Leur analyse repose essentiellement sur l'abolition des catégories sexuelles. Elles posent la contrainte à l'hétérosexualité comme élément principal contribuant au maintien des oppressions, dont celle de la classe des femmes par la classe des hommes.

« (...) l'objectif du lesbianisme radical est la destruction du système hétérosocial, la destruction de la classe des femmes; car sans « femmes » (construction sociale et non état « naturel »), l'hétérosociété ne peut survivre et vice versa. »<sup>2</sup>

Cette brève démonstration du pluralisme chez les lesbiennes ne se prétend pas exhaustive. En effet, comment ne pas mentionner tous ces groupes que j'appellerais « à spécificité », certains avec des vues politiques, d'autres non; Croissante, Association des mères lesbiennes, le groupe des lesbiennes contre la montée de la droite, la Coop lesbienne, le Projet Lavande, etc. Il est essentiel selon moi, de dire nos différences, de les comprendre et surtout de ne pas les nier pour pouvoir s'en servir en vue d'organiser notre visibilité en tant que force politique.

Claudette Lambert

1. : Les lesbiennes et le féminisme, Carolle Roy, ed. St-Martin, Montréal, 1985

Si cet ouvrage recèle quelques lacunes, il représente à peu près la seule référence à ce sujet, pour le Québec du moins.

2. Collectif, Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui, Vol. V, no. 1, Montréal, 1986, p.24



# MOI QUI NAIS...

Écrire sur ces feuilles sans couleurs sans résonance, sans encore d'empreintes et d'intérêt... Vous parler de... moi... De l'incertitude, du doute de cette mésestime qui germe de « l'en dedans », profondément ancré, inextorquable le croirait-on... De la noirceur, de celle qui démunie; de cet inconfort se logeant quelque part... j'allais dire « en moi »...

Oui, vous parlez de cette détresse qui fait abstraction de ce « moi » enfoui, de ce « moi » sans existence, d'un « je » effacé, d'un « je » qui n'est pas... qui a appris à taire ses voix... D'une identité qui, le plus souvent n'arrive pas à se définir, ignore sa valeur et va même jusqu'à n'en pas éprouver...

Je parle toujours de ce « moi » ombragé occupant dans ma tête, mon coeur, mon corps un espace trop souvent démesuré... Je parle de « moi », je parle de nous toutes pour qui l'estime de soi est lié à la confiance en sa propre personne, et pour qui cette dite confiance ne va justement pas de « soi »... n'a pas sa place, la place qui lui revient. Mon « je » se perd à vouloir se dire tel qu'il est, à vouloir s'exprimer en couleurs... Qu'en est-il du vôtre... Se dessine-t-il, comme le mien, à partir de l'estime que l'on vous porte... Se définit-il par les autres...

Trop! assez de cette reconnaissance envers cette « douceur candide », cette « oreille attentive », ce « ton approbateur »... « Compréhension, délicatesse, fragilité... Émotivité... Tellement émotive... À fleur de peau... si... Charmante... »

Où se trouve « l'autre » en moi? Quelquefois, souvent, je perd « l'autre »... L'autre confiante, d'attaque, de calibre. L'autre qui ose, qui se dit, qui pense, qui réfléchit. L'autre fonceuse. L'autre pleine, de la tête au coeur... Il n'y a que ce « moi » de femme qui ne croit pas en elle, en son esprit, sa valeur. « L'autre » dort, périt...



Mon intérieur se tapisse d'insécurité, de regrets aussi. De n'avoir pas su riposter; de n'avoir pas su m'affirmer; de n'avoir pas su m'afficher, défier, affronter, supporter... me supporter, supporter l'être qui agit en moi. De n'avoir pas su... de n'avoir pas pu...

Mes rêves, « nos » rêves ont été forgés, façonnés, décidés. Nos utopies aussi. Que d'utopies de femmes. De femmes dotées d'un très grand coeur; d'un coeur qui trop souvent prend toute la place, l'espace. La place que ce « moi » occuperait. La place d'une « autre » réveillée, exerçant toute sa « potentialité ». D'une autre semblable à ce qu'elle rêvait d'être, avant que d'être « elle »...

« Je... me... moi... » Dire de moi ce que « je » suis... Se permettre, « me » permettre cette fantaisie. Être, enfin naître. « Je me moi... » Le répéter afin qu'il se dise, s'éclate, déborde explose. « Je, me, moi; exprimer « mes » opinions. Enfin mordre dans les mots, affirmer sa vérité, crier sa révolte, réveiller toute son intégrité. « Je, me, moi », pouvoir « mourir » ses silences, achever l'abnégation de « soi ». « Je, me, moi »; pour m'être tue si longtemps...

Et pleurer la détresse de ne pas se sentir à la hauteur, assez grande, capable de... Pleuvoir ses hivers, ses colères, exprimer son agressivité. La « mienne », la « tienne », la « nôtre ». De ces cris morcellant doucement les forces, que plusieurs, comme moi, ne savent encore nommer.

Y arriver... À cette source qui dort. Avec vous toutes. Toutes celles avec qui je partage ma détresse de « n'être » qu'à moitié. Mais avec qui j'anime aussi une « autre » refoulée, une « autre » inexploitée, inachevée... Une « quelqu'une d'autre » qui tend à vouloir s'aimer, à vouloir vivre cette femme sans l'ombre du « moins », mais la vivre avec toutes les forces de l'être.

Lorraine Bérubé



# les dossiers de Charlotte

## HOME

### QUE PORTEREZ-VOUS DONC LE 8 MARS PROCHAIN?

Il y en a qui sont prises d'indécision. Il y en a pour qui ça va de soi. Il y en a qui ne se posent même pas la question.

En fait y a-t-il vraiment quelque chose qui nous rassemble ce jour-là? Peut-être est-ce simplement le fait que nous désirons ardemment nous y distinguer ensemble . . . ou personnellement.

Marie-Géographie a cherché à connaître les préparatifs secrets de quelques femmes. Ce que nous leur avons demandé est fort simple: Que porterez-vous le 8 Mars cette année? Mais attention! Le terme « porter » peut embrasser maints vocables et s'élançer au-delà du vestiaire habituel.

Voici ce qu'elles nous racontent.

Connaissant peu la mode, je décidai de m'informer à gauche et surtout à droite (la gauche s'intéressant peu à ces questions) pour savoir quelles étaient les tendances actuelles. Je pris conscience du retour en force du chapeau comme article vestimentaire recherché. En effet, la tête fait, semble-t-il un virage à 180° (vers la droite sans doute) en revenant à ses anciennes amours. Un genre de retour à la case de départ, comme pour la loi 101 ou les politiques de privatisation.

Je pensai donc produire pour vous, lectrices de Marie-Géographie qui ne savez où donner de la tête, un petit lexique sur les différents types de « couvre-cheffes », afin de faciliter votre choix d'un vêtement « personnel » pour le 8 Mars.

**La tuque:** pour les femmes-seules-chefes-de-familles-locataires. Elles en auront bien besoin car les logements beaux, bons, pas chers et bien chauffés sont de plus en plus difficiles à trouver, en ces années où les propriétaires font preuve de discrimination honteuse à leur endroit.

**Le casque de moto:** pour les grévistes du Manoir Richelieu (et autres) qui veulent continuer à défendre leurs droits et manifester publiquement leur lutte, mais qui commencent à douter des « agents de la paix ». . . Mieux vaut prévenir que. . .

**Le sombrero:** pour celles qui continuent à travailler sur des horaires coupés, sur appels, sans congés ni vacances ou bénéfices marginaux, et qui rêvent de prendre un jour un « 2 semaines » de vacances en « Fleuride » ou au Mexique. Rêver, c'est encore accessible, heureusement. . .

**Le voile de 1ère communiant:** pour celles qui veulent un retour en arrière — les Real Women quoi — et qui dans le fin fond aimeraient bien ressembler à Céline Dion. Enfin, être du bon bord! !

**Le casque de sécurité « jaune »:** article essentiel pour toutes les femmes, pour nous donner une dernière illusion de sécurité. . . La sécurité d'emploi, la sécurité financière et la sécurité « maritale » ayant foutu le camp depuis



Illustration: Aline Martineau



longtemps, il ne nous reste qu'à nous accrocher solidement à notre casque. Qui sait ce qui peut encore nous tomber sur la tête??

**Le bérêt blanc:** vous savez déjà qui le portera.

**La coiffe:** pour les infirmières qui voudront célébrer leur hausse de 3.5% (!!??) et qui se trouveront une minute pour aller la chercher (avec leur surcroît de travail, seules les joggeuses y parviendront).

Rien de tel pour les médecins qui complèteront avec leur augmentation de 10% leur collection de casques de « pouelle », et les ministres avec leur 8% qui continueront à faire prospérer les marchands de hauts-de-forme et de panamas. . .

Et les Boubou Macoutes portent déjà le leur depuis quelques mois: la calotte de police avec oeillères. . .

Mais où ai-je la tête? Je m'écarte dans ce territoire de mâles bien couverts. . . Revenons aux femmes.

**Le casque de bain:** pour les têtes de pioches, celles qui ont encore le courage de plonger, tête baissée dans les causes auxquelles elles croient entre autres pour le droit à l'avortement, au travail, à un revenu acceptable, à des conditions décentes de logement et aussi pour la fin des harcèlements de toutes sortes. Mais attention, pour porter ce casque, il ne faut pas avoir peur de se mouiller. . .

Et finalement: **Le casque d'astronaute:** pour celles qui n'en peuvent plus de cette triste planète, et qui rêvent d'aller fonder ailleurs un pays « féministe-socialiste ».

Voilà, si le chapeau vous fait, portez-le. Moi le 8 Mars, j'aurai mes cache-oreilles (mais pourquoi donc des cache-oreilles??)

Denise Genest

Comme ces vêtements qui, à force de rapiécages et d'étiements divers, parviennent à durer de longues années, la traditionnelle journée du 8 Mars continue d'être à la mesure des femmes d'aujourd'hui. La trame de cette journée est inusable; l'intrigue dose subtilement menaces et espoirs et comme dans les films de Truffaut, l'action n'appartient qu'aux femmes. Indubitablement, le féminisme a joué un rôle de locomotive et de catalyseur en donnant le jour à des films, des livres, des chansons, un style. Longtemps considéré comme un simple courant, il se révèle aujourd'hui comme un véritable mouvement révolutionnaire. Cependant, ce n'est pas un régime politique qu'il vise, mais la vie, les moeurs et les droits.

Grâce au féminisme, la vie des femmes a changé, les moeurs aussi; les femmes ont plus de « droits » qu'auparavant. Sans doute, cela est-il précaire, doit-il être défendu et transformé. Mais l'événement considérable est qu'il a permis aux femmes de vivre une possibilité d'évolution dans la société. Ce qui est très tonique, c'est de constater que l'occasion nous est donnée de changer collectivement la réalité de nos vies. Comme dans la mode, il n'y a pas de fin à la révolution.

Les féministes qui avaient vingt ans en 1970 approchent maintenant la quarantaine. 1970-1987: cela fait pratiquement vingt ans. Comment les féministes ont-elles vécu la durée de ce bail? Il est très difficile aujourd'hui de se reconnaître dans la garde-robe des mouvements de femmes et vouloir en faire un défilé serait se résigner à produire une carte démodée avant même qu'elle ne soit à la mode. D'une manière générale, on peut résumer la situation en reconnaissant d'une part, la mise sur pied par les gouvernements de structures officielles donnant aux femmes une base politique à leurs revendications. Depuis 1973, on a trouvé à Ottawa, le Conseil consultatif canadien sur la condition féminine, à Québec, le Conseil du statut de la femme et le Secrétariat d'état à la condition féminine. D'autre part, à côté de ce féminisme qualifié de réformiste, il y en a un autre plus radical. Il proteste contre l'action des Conseils et des gouvernements accusés de récupérer les revendications des femmes, de les neutraliser ou de les faire passer au dernier rang des priorités gouvernementales. Entre les deux groupes, la majorité des femmes est partagée. C'est donc dire que le féminisme ne recouvre pas une réalité univoque. La société québécoise saura-t-elle faire face à toutes ces manières d'être féministes?



Illustration: Aline Martineau



Une chose est sûre, c'est que les bases théoriques et philosophiques du féminisme sont solides et n'ont pas été sérieusement réfutées depuis que Simone de Beauvoir a posé les grandes articulations dans le Deuxième sexe en 1949.<sup>1</sup> Une société nouvelle attend d'être créée. Elle a besoin de la conscience et de l'énergie de toutes les femmes. « Les féministes posent et reposent les mêmes questions tout en tentant d'échapper au destin de Pénélope. Elles tâchent de s'inscrire donc dans une histoire qui ne serait plus à refaire ».<sup>2</sup> Il s'agit de changer la vie pour une « vie saine » qu'il faut à la fois mener, conserver, entretenir et épanouir. Le 8 Mars est une invitation à changer les vieilles fringues. . .

Cependant si un rien vous habille, il vous suffit de les rajeunir d'un tantinet de mauve pour être sans conteste de bon ton.

Linda Delisle

Question piège, n'est-ce pas? . . . Et tous les styles sont permis! Je peux donc m'emporter, voire me transporter au pays de la littérature féministe. . .

8 Mars, journée internationale des femmes, que porterai-je cette année? La barbe? Le voile? Les culottes? Un peu facile vous direz, et vous avez tout à fait raison: c'était le « prêt-à-porter » de cet essai. Excusez-la!

Alors, déportons-nous sur un autre terrain: Femmes de toute la planète, le 8 Mars, portons-nous disparues!!! Portons-nous disparues et portons plainte: que toutes les « porte-jupes »<sup>3</sup>, qui ne portent plus à terre, portent un dur coup aux « porte-cigares » portés sur l'alcool et sur la chose. . . ! Vous ne trouvez pas que ce genre de propos pile-patates portent à rire en 87? Je dois trouver autre chose, quelque chose de plus « in ».



Illustration: Aline Martineau

1. Lire Jacques J. ZÉPHYR, *Le néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, Denoël/Gonthier, 1982, 270 p.
2. Geneviève BRISAC, *Paroles et réflexions de femmes* dans *Le Monde diplomatique*, avril 1980, p. 2.
3. Porte-jupe.n.m. néol; adj. *animal porte-jupes* « la femme » 1696(. . .) définition du Petit Robert 1977.

Féministes du Nouvel Age, aimons-nous! Ne portons plus la croix séparément! Portons-nous dans notre coeur! Portons-nous secours! PORTONS-NOUS AUX NUES!!! Portons-nous mutuellement sur nos épaules jusqu'à ce que mort s'ensuive! . . .

Aie, aie, aie, un peu fort cette fois, ça ne passe pas du tout ça, n'est-ce pas? Serait-ce signe que nous portons le deuil? Que nos porte-voix sont hors d'usage? Que nous ne SUPPORTONS PLUS L'IDÉE DU POUVOIR? Que nous nous portons sur les nerfs, quoi!!!

Comment vais-je m'en sortir cette fois? vous ne m'en voulez pas trop, j'espère. . .

Eh bien, chères lectrices, après mûre réflexion, je suis portée à croire qu'au 8 Mars je devrai bien me porter; en rose, en noir, en porte-balais ou en porte-bannière. Je me porterai bonheur, je me porterai garante de moi-même et de toutes les 8 MARSINIENNES de la terre!!!

Colette Lavoie  
Porte-Plume

Bonjour toi,

Comment vas-tu ma belle amie? Viendras-tu à Québec pour le 8 Mars comme plusieurs d'entre nous l'avaient projeté l'an dernier? Et, si tu viens, comment t'habilleras-tu? La question peut te paraître curieuse mais avec tous les changements qui se passent chez nos « chummes de filles », y'a plus rien qui me surprend et je m'attends à tout.

Je suis un peu déprimée. J'ai la sensation de vieillir, de me sentir de plus en plus isolée dans mon mode de vie. Tu vois ce que je veux dire? On est passée de l'expérience de vivre avec son chum à la dure conquête de l'autonomie. On a partagé nos appartements avec des filles ou on a vécu seule. Et puis on tombe de nouveau en amour, on reprend une vie à deux en se pensant plus forte pour faire face à la musique. En vieillissant, on pense aussi à sa « carrière » (s'il y a lieu) même si pour plusieurs il s'agit de retourner à l'école sur le tard. Par bout, on a été déçues des expériences dans nos groupes de femmes. Et puis. . . notre chum-me redevient la priorité. Certaines femmes se lancent en affaire et investissent. L'engagement militant est perçu comme une mode dépassée, une étape révolue. Je t'entends me dire que je suis pessimiste et que ces femmes que nous connaissons sont des femmes extraordinaires qui ne tomberont pas dans le panneau — du moins pas longtemps.

Il est vrai que je suis tiraillée entre ma confiance en elles et ma connaissance de d'autres femmes extraordinaires dont le cerveau et le coeur se sont englués dans les parages d'un conformisme (officiel ou non). Sommes-nous si différentes? Comment ne pas avoir de craintes?

Pour le 8 Mars j'aimerais paraître changée moi aussi parce que j'ai toujours un peu l'air d'une « pure et dure ». J'aimerais avoir l'air plus nuancée, mature, ayant le con-



trôle (enfin!) de mes émotions. J'aimerais « être à la mode ». J'aimerais aussi continuer à être ce que je suis c'est-à-dire avec les mêmes besoins d'affection, d'amitié, d'échange, de liberté à se dire les mots tendres que l'on pense les unes des autres. . . Je ne sais pas comment je vais m'habiller. . . À moins que je m'habille en noir: c'est la couleur des anarchistes et des sorcières. Ça me va bien. C'est toujours à la mode. C'est beau.

Dis-moi, comment on s'habille sans se cacher?



Illustration: Aline Martineau

Porte donc « ça » au 8 Mars! me dit une nouvelle amie, me désignant la chaude complicité entre nous deux. « Ça », c'est aimer être une femme, c'est aimer les autres femmes. C'est ce que je porte. C'est ce que je porterai à la journée internationale des femmes.

Je t'envoie ma tendresse et j'espère te revoir bientôt.

J'ai besoin de toi. 🌿

amitié, xxxx  
cécile

Dans notre tête se mélangent les notions de femme féministe et d'être humain. On broie du noir: **pauvreté, injustice, discrimination, harcèlement, viol**. À travers ces réalités, nous pouvons percevoir nos points communs et c'est ainsi que se crée notre solidarité. Notre condition de femme provoque encore bien des changements dans nos vies. C'est ça qui a réveillé bien du monde . . . le féminisme n'est pas mort! Au contraire, il est toujours là pour faire avancer les choses, pour faire gronder notre colère et aussi pour faire ressortir la paix, la justice et l'équité. Ce projet de société nous trotte dans la tête et ce tic-tac constant tout au long de l'année résonne et sonne maintenant pour nous rappeler que le 8 MARS est arrivé!

Mais soudain, des questions surgissent: vais-je me raser le poil des aisselles? En cette grande journée historique où les brassières ont pris le large et où les faux-cils sont une relique, il s'en faut de peu pour qu'on plie encore sous un autre stéréotype: celui de la femme libérée . . . l'héroïne féministe. Alors voilà, il arrive qu'on opte pour le couper ce poil qui pousse trop long et qui finit par sentir un peu trop cette dure sueur de femme active. Tant pis pour l'image; on n'aura plus rien à se reprocher devant la diversité des corps et des têtes. . . Être soi-même et bien dans sa peau, c'est là que ça se joue.

Ce que nous porterons le 8 Mars, dans le fond, c'est la même chose que tout au long de l'année! À la différence peut-être que le 8, c'est une journée de fête. Nous aurons l'occasion de rire et même de pleurer; n'est-ce pas aussi le temps de partager, de se donner de l'énergie et de s'admirer comme femmes!

Parfois l'auréole de la super féministe dont on nous affuble est lourde à porter. Cette image de sainte qui nous assigne gardienne de la moralité nous contraint. Et pourtant . . . qu'il est plaisant de temps à autre, de pouvoir se permettre de rire du ridicule. Les gestes et les rôles que nous tenons quotidiennement nous remettent toujours et encore devant le grand Questionnement. Comment dire OUI? Comment dire NON? Comment faire autrement?

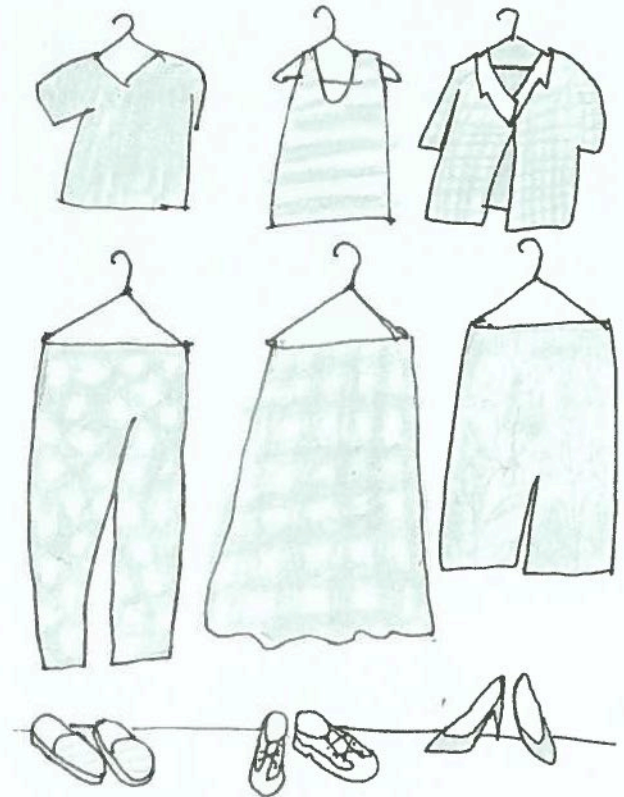


Illustration: Aline Martineau

Les seuls modèles sur lesquels on peut se fier pour s'en sortir c'est nous qui les créons lors de tous ces 8 Mars qui se répercutent 364 jours par année. Réunions, discussions, conclusions de toutes sortes. . . On se remet en question, on ressasse, on réinvente ensemble notre vie, notre réalité, celles de la femme héroïne à la femme modeste, peu importe, du moment qu'elle se réalise comme être autonome et à part entière. Mais surtout, en ce 8 Mars, n'oublions pas de porter bien haut et de tout coeur notre fierté d'être femme et solidaire. 🌿

Bonne journée!

Brigitte Miller  
Sylvie Proulx



Il y a de ces matins où s'habiller ressemble à une guerre d'amour livrée à soi-même. . .

Ce matin, ma première erreur a été de me regarder dans le miroir avant d'avoir bu mon premier café. J'ai ressenti un choc incroyable à la vue de ma crinière de lionne enragée et de ce regard si boursoufflé, je me demandais si les yeux étaient à la bonne place. Je me suis fait très peur.

Après le deuxième café, courage au cœur, j'ai entrepris de remédier à la situation et de me séduire: deuxième erreur! Sous le regard placide de la chatte, j'ai réalisé une fouille vertigineuse dans la garde-robe, un essai systématique. Tout y a passé, même le soutien-gorge.

Peu à peu, mon lit a pris des proportions de mont Everest. Les tiroirs de la commode sont devenus trois bouches béantes et le sol de la chambre s'est jonché de cadavres sans corps. Rien n'allait plus! Je déprimais à vivre allure. Rien ne m'allait non plus.



Illustration: Aline Martineau

Maintenant, au troisième café, les cintres tintent dans le fond de la garde-robe. Je tranche enfin la question en déterrant mes vieilles jeans délavées cachées sous l'amas de linge. Pas d'erreur! Car cette fois-ci, à défaut d'être à mon goût, je me sens mieux. Peut-être ai-je simplement décidé de porter mes plus belles odeurs. . .

Sans un regard pour l'inquiétant chambardement que j'ai créé, j'enfile mon manteau et je ferme la porte derrière ce champ de bataille. Porte-clé et petite victoire en poche, je file allègrement vers mon rendez-vous: la fête du 8 Mars m'attend!

À peine ai-je tourné le coin de la rue qu'une idée me frappe, me surprend bêtement: dans le moindre geste que je pose, il y a une odeur qui rôde. Dès l'instant où j'ouvre une narine, au réveil, un nuage d'odeurs m'assaillent. De l'haleine matinale (surtout les lendemains de fête . . .), à la suave senteur du café frais, en passant par l'arôme tenace de cette savonnette au parfum ardent de rose, de pomme, d'abricot ou quoi encore . . . de haricot? Nous sommes un flacon de parfum sur deux pattes. En parlant de pattes, je m'aperçois que je ne regarde plus où je mets les miennes. C'est donc plus attentive que je poursuis ma route et mes divagations.

Ainsi, je me mets à songer à une odeur que je trimalle tous les jours. . . Insoupçonnable, celle que l'on dit « intime », creuse, vaste comme la mer. Ce parfum silencieux qui ne suit personne mais monte vers soi, en nuances chaudes, piquantes. Huileuse et lascive lorsqu'elle s'entremêle aux vertiges amoureux. Charnue et ponctuelle quand elle se fait mensuelle. Elle fluide et colle à la peau, tellement sobre, elle se censure d'elle-même, se proclame chacune pour soi.

Arrivée sur le pas de la porte, dans la chaleur des retrouvailles, je me sens bizarre. J'ai une soudaine envie de parler de cette odeur gênante à dire parce qu'elle a le sans-gêne des sens, le poulx du désir, le sang de la vie et le profond obscur de la femme. Je voudrais la partager avec toi, entre nous, lui redonner sa place mais elle m'intimide aussi. Comment causer au grand jour d'une odeur qui s'exhale dans la nuit. Elle se tait si bien, se replie sur elle-même et se rend invisible. Elle se cache derrière sa pudeur, tapie dans l'ombre du malaise et de la crainte.

Je déambule dans la foule avec l'impression d'avoir un nez à la place de la tête. Je cherche une oreille complice à qui je pourrais murmurer le secret, la redécouverte de cette odeur sans âge, dont l'histoire a omis de nous parler.

Alors, je t'ai demandé: « comment me sens-tu? » Un rire dans les yeux, tu m'a répondu: « Très bon merci, et toi? » . . .

Louise Poirier  
Janv. 87





## Un chapeau de paille . . . foi de brayonne!<sup>1</sup>

Tempête pas tempête,  
Stazie était bien décidée  
de porter son chapeau d'paille  
même si c'était pas l'mois d'mai.

« Pis, fais donc à ta tête »,  
que Félix lui avait crié.  
« Ça va être une vraie fête  
quand on t'verra arriver.

Elles vont tellement rire  
que les côtes vont leur craquer. »  
« Tu parles ben pour rien dire,  
essaie pas de m'faire choquer. »

C'était pendant le temps des fêtes  
que cette idée avait germée.  
En brassant sa pâte à crêpes,  
elle s'était mise à y jongler.

Jeannette, entre deux, trois farces,  
l'autre soir, avait baragouiné  
certaines choses sur le huit Mars  
juste assez pour l'intéresser.

Félix, en bourrant sa pipe,  
s'était risqué de commenter:  
« C'est pas à ton âge, Stazie  
qu'on devient libérée! »

La réplique n'avait pas tardé  
tels les amen dans l'bréviaire  
fatigué du vieux curé Thadée:  
« C'est pas nouveau, j'l'ai toujours été! »

Maigre et vite sur ses patins  
Stazie était une entêtée,  
d'où son surnom d'« âne-à-catin »,  
« Ben moé, j'me laisserai pas manger. »

Quand on élève seule les enfants  
pendant que le mari va bûcher;  
j'vous assure qu'on n'a pas le temps  
de ruminer ses vieux péchés.

Oui, les chapeaux d'paille  
l'avait toujours impressionnée.  
Ces souvenirs du temps qui passe  
séjournaient au grenier.

C'est pas un jour de Pâques  
qu'un d'eux allait ressusciter.  
Non, c'est pour un premier huit Mars  
qu'enfin elle pouvait fêter.

Tempête pas tempête,  
Stazie était bien décidée  
de porter son chapeau d'paille  
même si c'était pas l'mois d'mai.

Georgette Lebel



Illustration: Marthe MacLeod

1. Originare de la République du Madawaska au Nouveau-Brunswick.



# solidaire

## PREMIER ANNIVERSAIRE D'UN SYNDICAT DE FEMMES AU MEXIQUE

### Un peu d'histoire:

Il y a plus d'un an, les radios du monde entier répétaient la nouvelle: « Tremblement de terre au Mexique ». En l'espace de quelques minutes, des centaines d'édifices s'effondraient. Tous les mexicains et les mexicaines ont plus ou moins été touché(e)s. Le tremblement, par contre, frappa plus violemment le centre industriel de la ville de Mexico, secteur de quartiers ouvriers et populaires. Plus de 800 entreprises du vêtement, dans ce centre industriel de la robe de la ville de Mexico, tombaient comme un château de cartes soufflé par un enfant.

Parmi les 40,000 sinistré(e)s, six cents couturières, au moins, ont été ensevelies sous les décombres de leurs usines et des centaines d'autres se sont retrouvées, sans travail, dans la rue.

### Rencontre des Femmes:

Au mois d'octobre dernier, j'ai été déléguée par le Collectif féministe de solidarité internationale des femmes, 5<sup>e</sup> Monde, pour participer à la rencontre anniversaire du syndicat des couturières « 19 septembre ». Étaient aussi présentes des femmes travailleuses du vêtement et de groupes féministes des États-Unis, dans le but d'élargir les liens de solidarité et les luttes des femmes.

Différents thèmes concernant les conditions de vie et de travail des femmes ont été abordés à travers des ateliers, des conférences et des assemblées plénières. Et cela, durant 5 jours sur un horaire de 9h à 22h.

### Quelques témoignages:

LUZ MARIA VASQUEZ, membre de l'exécutif, raconte les luttes qu'ont dû mener les couturières pour former leur syndicat. « D'abord, dit-elle, après la désolation et la tristesse de

voir mortes nos camarades, la rage est venue très vite. Puis on était là, toutes dans la rue, à attendre de l'aide. Quand la police et l'armée sont arrivées, on a aussitôt vu les patrons s'empresse de sauver la matière première et la machinerie. La police les protégeait soi-disant pour empêcher les vols. Nous, on leur criait que nos camarades étaient ensevelies, qu'il fallait les sortir . . . au lieu de nous écouter, on nous a réprimées.

Dans les jours qui suivirent nous avons voulu nous organiser; pour la première fois nous en ressentions la nécessité. Dans la rue, nous avons connu d'autres ouvrières qui vivaient une situation semblable à la nôtre. Toutes sans travail et sans moyen, et 80% d'entre elles environ, monoparentales avec des enfants à nourrir et à faire vivre. On se voyait tous les jours. Et la solidarité a commencé à se manifester. Nous avons reçu des tentes pour nous permettre de nous abriter et de nous organiser. Au premier rang sont apparues les féministes pour nous donner un coup de main. »

Une autre travailleuse ajouta: « tu sais nous commençons à travailler à 7h. du matin pour terminer à 17h. Mais, si le travail en chantier n'était pas fini, le patron nous enferme à clef jusqu'à ce que nous ayons terminé. — Et, c'est là, une pratique que les patrons emploient encore sans pour autant payer du temps supplémentaire —. D'une certaine façon, il a été heureux que le « tremblement » soit arrivé très tôt en matinée sinon les pertes humaines auraient été encore plus nombreuses. Les édifices étaient trop chargés en fonction de leurs structures. Là où je travaillais, il y avait plus de 50 ateliers. . . Imagine le poids de la machinerie sans nous compter, nous, les travailleuses: terrible n'est-ce-pas. »

ALICIA CEREZO, représentante d'un groupe de sinistrées, a enchaîné en disant: « Heureusement que les femmes des groupes féministes sont venues, elles nous ont donné un bon coup de main pour nous aider à nous organiser, nous structurer de façon à pouvoir travailler collectivement et



Photo: Cecilia Valdebenito



solidairement entre nous, ce qui n'était pas toujours facile puisque nous n'en avons pas beaucoup l'habitude. Encore aujourd'hui, elles continuent de nous appuyer. . . »

## Formation du Syndicat:

ÉVANGELINA CORONA, présidente du syndicat, à l'occasion d'une communication nous a fait le récit de la lutte des couturières pour se former en syndicat. Evangelina C. a 22 ans d'expérience de travail dans la « robe » et le travail au noir. J'écoute et je suis fascinée. Evangelina est une femme au visage plein de tendresse, tout habillée en bleu, les cheveux blancs et longs, soigneusement ramassés en chignon lui donnant un air de prêtresse. Plus qu'une dirigeante syndicale, on la ressent comme une confidente à qui on aime bien parler.

« Ici au Mexique, nous dit-elle, former un syndicat autonome et démocratique est une démarche très difficile puisqu'il y a plus de 500 syndicats jaunes (pro-patrons). Lorsqu'on entreprend une telle démarche, on s'expose à toutes sortes de pressions et de violences physiques et mentales (coups, enlèvements, viols, etc.). Imaginez ce qu'il en est d'être femme dans un monde complètement « macho ». On a dû tenir des piquets de grève jour et nuit devant des usines et les résidences des patrons, faire des tracts, des pamphlets, des manifestations jusqu'à obliger le Président de la république à nous recevoir. » Elles étaient plus de 5000 à manifester devant les portes du palais présidentiel. Le Président les a reçues et a accepté la demande de syndicalisation. Quant au ministre du travail, il donnait aux couturières 48 heures pour préparer les textes et faire signer l'accréditation. C'est ainsi que le dimanche 20 se formait officiellement le syndicat « 19 septembre ».

« Après cette date, tout restait à faire, nous répétait Evangelina. La lutte était loin d'être finie. Il fallait faire payer des indemnités par les patrons, et syndiquer d'autres usines de couturières. Et là, nous avons commencé à nous affronter à d'autres syndicats jaunes. Le bilan qu'on peut en tirer, c'est que même si la lutte a été très dure, nous avons réussi à gagner la syndicalisation de plusieurs entreprises, arrachées aux patrons des indemnités, et nous avons noué des liens de solidarité entre femmes et avec le peuple mexicain. Il faut aussi ajouter que cette lutte a permis

la mise en place de trois coopératives de production contrôlées par les travailleuses. »

Pour conclure son rapport, Evangelina ajouta: « Dans la lutte, nous avons appris à nous battre aussi en tant que femmes, contre la violence, le harcèlement, la brutalité policière et même à la maison. Je crois que nous devons continuer le combat parce que nous les femmes du vêtement, nous avons commencé à construire un nouveau type de syndicalisme. Maintenant, nous devons aller de l'avant pour créer un ample mouvement de femmes travailleuses solidaires des femmes des quartiers populaires et des autres secteurs en lutte. C'est cette solidarité qui nous fera prendre tous les terrains dans les luttes sociales. »



Photo: Cecilia Valdebenito

Et moi dans toutes ces conversations, exposés, discours et entrevues, je me laisse gagner par leur combativité, leurs luttes, leur conscience et leur démarche féministe. Mes yeux sont grands ouverts, je veux tout voir, tout entendre et tout comprendre. Dix jours ce n'était pas assez! Ces travailleuses, ces femmes, m'ont fortement impressionnée puisqu'elles sont en train de poser des questions clefs. Elles ont ouvert des portes pour que se poursuive la lutte pour la démocratisation des syndicats en formant leur syndicat combatif, démocratique et essentiellement féministe.

## De la même étoffe:

Plus d'une fois, elles m'ont fait penser au Québec. Je me disais, la réalité n'est pas pareille, ce n'est pas la même violence, c'est tout à fait autre chose, un autre contexte. . . Au Mexique, j'apprends par un conférencier québécois, que le centre de la production du vêtement canadien est en grande partie à Montréal; que le travail au noir est en pleine prolifération; que dans cette industrie les femmes sont majoritaires et qu'ici aussi, la direction des syndicats est entre les mains des hommes et que la syndicalisation est aussi difficile dans ce secteur au Québec. Ce n'est donc pas si différent du Mexique, me disais-je.

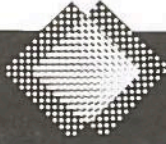
Et lorsqu'on me racontait la répression policière, je me disais encore là ce n'est pas la même chose. Pourtant, j'apprenais au téléphone que la répression avait fait un mort à Pointe-au-Pic, bien au Québec.

Et j'ai continué d'établir des liens avec le Québec, en voyant cette unité entre féministes et travailleuses syndiquées, à toutes nos luttes et aux solidarités qui pourraient ici aussi s'établir. Je pense par exemple aux 325 femmes ex-travailleuses en grève du Manoir Richelieu qui luttent pour retrouver leurs emplois et la reconnaissance de leur syndicat et qui se défendent contre la répression policière. N'y aurait-il pas quelque chose que nous les groupes de femmes pourrions faire pour les appuyer dans leurs luttes et contre la répression???

Les couturières au Mexique sont artisanes de leurs propres luttes. Il y a là une belle expérience pour nous à étudier et à comprendre. Je n'ai pas fini d'apprendre. Les copines mexicaines sont encore très présentes et voilà, je vous ai parlé d'elles un petit peu.

Cecilia Valdebenito,  
militante 5<sup>e</sup> Monde,  
janvier 1987.





# PRODUCTIONS AR'LETTE

## LE COMLOT DES SEPT . . . CAPITAUX

Une nuit, il n'y a pas si longtemps, sans doute atteinte d'un accès de lyrisme, un mythe catholique romain vint envahir mes oreillers et s'immiscer entre mes deux oreilles. Quelle fabulation autour d'un thème venu d'un petit catéchisme désuet! Mes cellules avaient un tel appétit d'allégories que je ne pouvais me rebeller. Pas question d'essayer d'endiguer les flots avec ces idées-là. Plus on les chasse, plus elles prennent d'espace. Je m'abandonnai donc à cet écheveau de haute voltige.

Quel vide immense dans la traversée de cet infini onirique. . . Entre les montres molles de Dali et le sommeil qui s'agite en moi, l'esprit vacille et décolle.

Les sept péchés capitaux me faisaient face du haut de la falaise du repentir. Le lieu était lugubre, les nuages bas. Aussi bas que mon moral. Je me tenais au pied de la falaise, le temps semblait suspendu et j'attendais dans l'angoisse la suite des événements. C'est alors que l'un des sept se leva. D'après mon angle de vision, il me semble être le plus grand du groupe. Quel faciès sinistre. Sa voix retentit et tonitrua dans l'air qui, sembla-t-il, me manquait à cet instant. « *J'estime et je déclare, ô voyageuse intemporelle, que moi, l'Orgueil, je suis plus fort que la moutarde française et de ce fait, le plus grand fléau de cette planète!* »

*Que faites-vous dans ce monde qui ne soit pas dicté par l'orgueil? De cette falaise, Petite, j'affirme devant les comètes, les planètes et toutes les constellations, que je suis inégalable! Seules des preuves tangibles du contraire me feraient sourciller! Va. J'ai dit!* » **J'étais bouleversée, au bord de l'évanouissement. La colère grondait, l'impureté m'obsédait, l'avarice me rongait, l'orgueil riait, l'envie m'étreignait, la jalousie me paralysait et la gourmandise m'enflait comme la rumeur. . .**

C'est au coeur de cette tempête qu'un vent froid me pénétra. Il manoeuvra si bien que son tourbillon m'amena devant la porte d'un café. Déjà, la légende apostolique s'était envolée et au loin, je percevais les échos d'une autre fable. J'entrai et je vis une de mes amies payer sa consommation avec sa carte de bien-être. Il fallait voir la mine réjouie du serveur quand il lui fit la remarque que sa carte était expirée depuis deux heures. On était deux heures du mat' un premier du mois! En râclant nos poches on a trouvé l'espèce sonnante. « Garçon, l'addition! »

Selon elles, non seulement les États-Unis mais aussi les six autres pays formant les « Sept Grands » affamaient la planète. Pour cela, ils s'aidaient de leurs ressources tentaculaires et s'ingéraient dans la politique intérieure des pays démunis. Le capital de Karl Marx était somme toute moins corrosif que les sept péchés capitaux réunis. La famine, la peste et le choléra suivaient de près.

On en vint à se remémorer le dernier sommet économique de Tokyo. Là, ils s'étaient ingénies à trouver la solution aux problèmes de la planète,

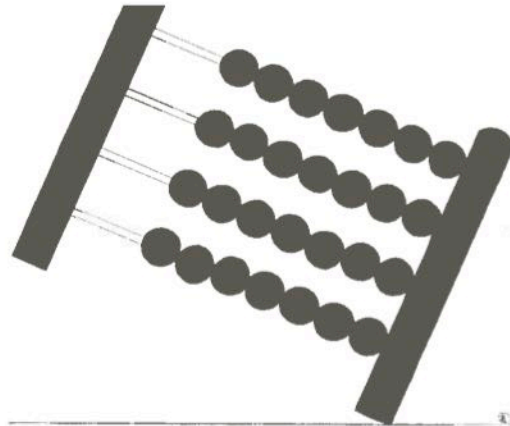


Illustration: Elsa Labbé

De loin en loin, les conversations s'enflaient au rythme des pichets que l'on rapportait. L'atmosphère était dégaagée. Pas d'inquiétude sur le genre humain. De cet endroit difficilement descriptible émanaient des ondes hauts de gamme. C'est ainsi que j'écoutai aux tables . . . et surpris un débat pour le moins étonnant. Quelques esprits émettaient l'hypothèse que les sept péchés capitaux étaient une autre fumisterie des impérialistes américains. La discussion était vive, bien qu'aucune des amies n'objecta d'arguments à cette thèse. On s'acharnait à démontrer, faits à l'appui, que le complot était encore plus grand que l'imaginaire collectif pouvait le concevoir.

oubliant sciemment la base de la société. C'est pourquoi, lors de l'inauguration à Tokyo, petite bourgade de quelques dizaines de millions de personnes — un point sur la mappe-monde —, la catastrophe eut lieu. La statue commémorant les efforts des « sept grands » pour la relance de l'économie mondiale s'effondra dans l'assistance. Le décompte des victimes fit baisser les investissements. Ce fut la fuite des capitaux. Pas étonnant, la statue représentant un immense boulier mondial penchait trop à droite. . .

Sylvie Jobin.





## TOI MON AMIE . . .

À longueur d'année ces mots deviennent des réalités palpables. La solidarité, je la vis, je la sens avec mes amies. Et c'est sur l'amitié que j'avais le goût d'écrire. À mes amies, je dédie ce portrait.

Quand les jours sont gris, tu es là pour sécher mes larmes, assouvir ma soif et apaiser mes angoisses.

Tes mains, ton visage et la chaleur de ton corps sont un baume pour mes blessures, autant pour celles du cœur que de l'esprit.



Pendant les journées ensoleillées, nous dansons sur une musique lointaine pleine de rythmes et de sensualité. Nos corps ondulent avec les vagues de la tendresse.

Le café que tu m'offres quand je vais te voir témoigne de la profondeur de nos questionnements. L'amour, le travail, les enfants et notre militance occupent une partie de nos conversations; au cœur de celles-ci une seule référence: « Nous les femmes ».

Quand nous sommes en amour, nous fêtons ensemble et quand celui-ci est fini, nous séchons nos larmes et nous prenons de grandes respirations. Nos promenades en hiver, comme en été, nous remplissent d'énergies nouvelles.

La complicité est toujours là, même dans les périodes où le feu de notre amitié est éteint. Mais il suffit d'une étincelle pour que celui-ci brûle plus haut et plus fort.

Les jours passent. Nous continuons à lutter et à nous impliquer.

Nous avons réussi à sortir des grands discours pour atterrir dans notre quotidien.

La lune, les étoiles, la musique font partie de nos belles jasettes et nos messages à la lumière du foyer remplissent nos souvenirs d'hier et d'aujourd'hui.

Je suis venue de loin et avec vous j'ai découvert un autre langage: celui des amitiés.

Le rire accentue les lignes de nos visages. Des cheveux blancs se glissent tendrement entre nos têtes, mais nous gardons notre cœur jeune, prêt à relever des défis.

Les voyages et les excursions entretiennent vos corps; le mien se nourrit de vos prouesses sportives. Dans nos soirées, la musique d'ici et d'ailleurs entretient les mouvements de nos corps. . . Et je vous dis merci d'être là et je vous touche. Je suis bien . . . moi qui pleure ma souffrance d'hier.

Je vous aime et je remplis la coupe de vin frais pour nous souhaiter des belles choses . . . et avec mon accent, si marqué, je vous dis que c'est avec vous que le mot solidarité est devenu réalité dans mes gestes quotidiens.



Mili Castro



## La partouze des historiens

Malgré quelques scènes et un discours à prime abord audacieux, l'ensemble de la trame DU DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN ne se déroule que pour la séduction du plus grand nombre. Et il n'y a que cette séduction pour expliquer ce vague sentiment d'ambiguïté qui nous reste au sortir de la projection. Séduction du discours, pourtant il n'est pas nouveau. Séduction des situations vécues par cette faune intellectuelle, pourtant elles sont presque toutes plus banales les unes que les autres. . .

Et si nous nous donnions la peine de gratter le vernis de cette séduction post-moderne; de ce discours sur la baise, intellectualisée à la sauce historienne? Nous y retrouverions encore et toujours le même modèle d'une structure de pensée mâle qui elle ne s'est pas donnée la peine de se moderniser.

Le risque c'est que nos impressions premières restent accrochées exclusivement aux clichés nombreux qui sont étalés dans ce film. N'est-il pas merveilleux que l'on fasse dire aux femmes le même récit hautement performant de leurs conquêtes? De quoi faire rougir leur(s) partenaire(s). Entre les hommes et les femmes on n'a pas voulu voir de différence. Mais s'en est fini du potentiel subversif du vécu sexuel des femmes. Pourquoi donc deux mecs se bidonneraient-ils alors à les entendre?

Et puis cette haute cuisine faite par les hommes pendant que le Nautilus devient le nouvel univers des femmes. À force de vouloir inverser les stéréotypes on fini toujours par retrouver les mêmes quelque part.

Oui vraiment cette projection épouse des formes très séduisantes sur lesquelles il n'y a rien à redire. Beau jeu d'actrices, d'acteurs; belle réalisation; les images et quoi encore! Non vraiment ce n'est pas le discours qui scandalise.

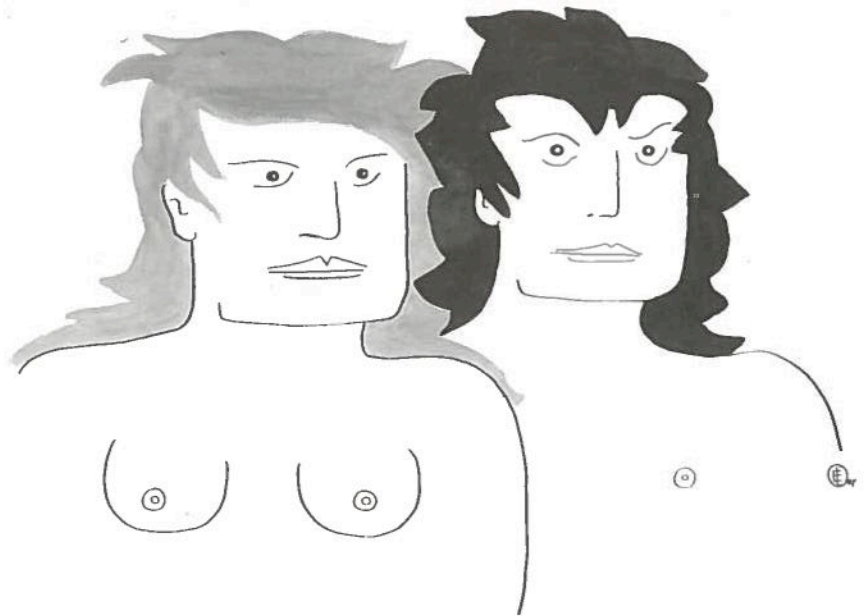


Illustration: Elsa Labbé

Ce qui choque c'est ce qui n'est pas dit. C'est ce qui s'est très bien laissé sentir par contre. Je ne me suis pas reconnu dans ce discours de femmes qui sous le couvert des révélations faites « entre nous » ramène au premier plan la compétition et la performance à la mode masculine. Plus on nous voudra que nous agissions entre nous comme des rivales et moins nous risquerons de « fripper » cette belle image de la suprématie mâle.

Il n'y a rien de nouveau dans ce film. L'ensemble par contre se tient bien et se révèle fort représentatif d'un certain milieu; de ce milieu. Et c'est à partir de là qu'on plaquera la belle analyse du déclin d'une civilisation dont l'indice certain c'est l'émancipation des femmes. Une cible désignée avec des arguments faciles, propres à alimenter le discours d'une droite conservatrice et à fournir des armes à ceux que le féminisme dérange.

Un film séduisant et bien fait pour cela, mais ce n'est certainement pas le meilleur de l'année . . . je regrette.

Jacinthe Michaud

## Un ouvrage percutant LES FEMMES ET LA SANTÉ

sous la direction de Colette Gendron et Micheline Beauregard, chez Gaëtan Morin Éditeur, 1985, 129 p.

J'ai adoré! Et j'ai regretté de ne pas l'avoir lu plus tôt. Il faut voir avec quelle conviction et avec quelle argumentation les auteures de cet ouvrage collectif nous entretiennent de la santé des femmes québécoises. Comment elles défont sous nos yeux les rouages sociaux et politiques, particulièrement les mythes de l'institution médicale qui mettent les femmes en situation de dépendance et d'infériorité lorsqu'il s'agit de leur corps. Je pense entre autres au vigoureux article de Nicole Coquatrix sur la pratique systématique des épisiotomies pendant les accouchements.

Que ce soit sur les plans du travail, de l'accouchement, de la relation d'aide ou du rapport mère-fille, les auteures invitent les femmes à reprendre en main leur santé. À réin-



venter ensemble des voies nouvelles où s'exercera le pouvoir des femmes libérées de toutes les peurs patriarcales entretenues sur leur corps.

Sous la direction de  
Colette Gendron et  
Micheline Beauregard

## LES FEMMES ET LA SANTÉ



gaëtan morin  
éditeur

Courts, faciles à lire, les textes de ce volume constituent une véritable initiation à l'analyse féministe de la santé. Conçu d'abord comme un outil pédagogique, il passionnera toutes celles que le sujet touche. Vous verrez!

Marie-Thérèse Lacourse



## La femme et la reproduction

Une Canadienne sur cinq qui désirent devenir enceintes en est incapable. Les causes de la stérilité sont multiples et les lésions causées au système de reproduction par les dispositifs anticonceptionnels, les drogues et la pollution industrielle sont du nombre. Certes, médecins, pharmaciens et juristes ont découvert certaines « cures » technologiques et sociales dont les conséquences sont toutefois alarmantes.

Le deuxième numéro de la Revue juridique « La femme et le droit », paru tout récemment, examine les rapports entre la technologie, la reproduction et les droits de la femme, de l'homme et de l'enfant. La grossesse forcée, l'insémination artificielle, l'avortement involontaire, les contrats de reproduction, le contrôle des foetus par l'État et l'intervention judiciaire pendant la grossesse mena-

cent de devenir des éléments des réalités de la vie féminine. Les auteures se penchent sur ces questions et passent en revue la politique sociale et les mesures législatives en vigueur au Canada pour déterminer quels sont les droits des Canadiennes à l'autodétermination en matière de reproduction.

Une femme qui porte un foetus déformé peut-elle être contrainte à l'avortement? Qui a accès aux centres d'insémination artificielle? Une alcoolique enceinte peut-elle être accusée de mauvais traitements envers son enfant? Quelles sont les responsabilités des fabricants de drogues? Qui contrôle la reproduction? Ce sont toutes ces questions que les auteures abordent.

Ce numéro de la Revue saura capter l'intérêt de toutes les personnes qui accordent de l'importance aux questions féminines, aux droits, aux valeurs sociales et à l'autodétermination en matière de reproduction.

On peut se procurer des exemplaires de la Revue au bureau d'Ottawa (613-238-1545) à raison de 17,50 \$ l'exemplaire au 323 rue Chapel, Ottawa, Ont. K1N 7Z2

Tiré du communiqué de presse de janvier 87 — Revue juridique « La femme et le droit ».

## OU TROUVE-T'ON MARIE GÉOGRAPHIE?

### QUÉBEC

Coop F.X. Garneau  
Librairie Générale Française  
Librairie Laliberté  
Librairie Pantoute  
Librairie St-Sacrement  
Tabagie Giguère  
Tabagie Dépanneur Naduc  
Tabagie St-Jean

### MONTRÉAL

Agence du Livre Français  
Aube-Épine  
Beaudoin  
Campus  
Caron  
Champigny  
Coop U.Q.A.M.  
Coop Maisonneuve  
Librairie du Square  
Librairie L'Encrier  
En Revue  
Librairie Flammarion (St-Denis)  
Les Librairies du Scorpion  
Librairie Hermes  
Librairie Lettre Son  
Mags sur Parc  
IZI

Les Maisons de la Presse LMPI  
Metropolitan News  
Monde-Mag (Les Terrasses)  
Multimargs 1-3  
Librairie Nouvelle Frontière  
Librairie D'Outremont Goeland  
Librairie Parchemin  
Librairie Renaud Bray  
Librairie Smith No 34  
Librairie Sons et Lettres (Verdun)  
Tabagie au Tabassoir  
Tabagie St-Charles (Longueuil)  
Les Librairies Varimag  
Vézina Tabaconiste  
Librairie Zone Libre

### OTTAWA

Capitale  
Librairie des Femmes d'Ottawa  
Globe Mags & Cigars  
Université d'Ottawa/Brennan/S.S.

### JOLIETTE

Librairie René Martin

### SHERBROOKE

Bibliarie Universitaire  
Bibliaraires G.G.C.

### RIMOUSKI

Blais  
Tabagie Hôtel de Ville

### TROIS-RIVIÈRES

Librairie l'Exedre  
Librairie Libfac  
Librairie Clément Morin

### HULL

Librairie du Quartier

### RIVIÈRE-DU-LOUP

Coop Cegep de Rivière-du-Loup

### CHICOUTIMI

Bouquiniste

### ROUYN

Collège Abitibi-Témiscamingue

### AYLMER

Librairie au Point Inc.

### ST-JÉRÔME

Communautaire des Laurentides





# la Louineuse

## FÉLIBRE, Collective d'Intervention Lesbienne

Félibre se définit comme étant une collective autonome, exclusivement lesbienne, créée dans le but de répondre aux besoins de la communauté lesbienne de Québec et de ses environs. Les objectifs de Félibre sont d'une part de permettre aux lesbiennes de se rassembler, d'autre part de favoriser la reconnaissance du lesbianisme par l'appropriation de moyens d'expression et d'action nécessaires à la concrétisation de l'affirmation lesbienne.

### Les activités à venir:

- 22 mars: projection du film « Désirée » suivi d'une discussion sur le lesbianisme et la maternité;
- 11 avril: « Plasticine en direct » (soirée de performance créative);
- 24 mai: brunch.

Contactez-nous pour connaître l'heure et l'endroit où se dérouleront nos activités:

**Félibre**  
c.p. 1125, Haute-Ville  
Québec (Québec)  
G1R 4V2

Francine: 527-8621 (répondeuse)  
Claudette: 525-4770



## Festival des filles des vues du 11 au 15 mars 1987

En soirée d'ouverture, le 11 mars 1987, nous présenterons le merveilleux film de Anne Wheeler, LOYALTIES (au cinéma Cartier). Le reste de la sélection exceptionnelle de films et de vidéos réalisées récemment par des femmes vous sera présenté à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec.

La soirée du samedi soir 14 mars sera consacrée aux femmes réalisatrices du Japon; venez accueillir avec nous nos invitées japonaises.

Après cinq jours de visionnement, d'ateliers, de discussions, venez fêter avec nous le dimanche soir: le programme de cette fête est tenu secret!

## Des mères seules seules



Une première étude sociologique sur la situation des femmes cheffes de famille.

- Un portrait comparé: quartier défavorisé/ville/province;
- Des problèmes liés à la monoparentalité: garde des enfants, loisirs, travail, logement, consommation, vie amoureuse, etc.

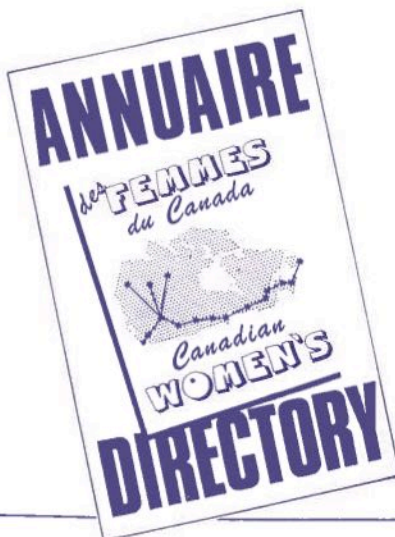
En vente au prix de 15\$ (frais de poste en sus: 2\$)

Groupe de recherche auprès des femmes cheffes de famille  
1710, rue Beaudry, local 32,  
Montréal, H2L 3E7  
Tél.: (514) 525-3032, 525-1064

**Nouveau!**

## L'ANNUAIRE DES FEMMES DU CANADA 1987

- Enfin, un répertoire bilingue des groupes de femmes à travers le pays
- Près de 2.000 adresses, des rubriques variées; une foule de références pour chaque province et territoire
- Un outil indispensable pour les groupes féministes, les organismes communautaires... et pour toutes les femmes du Canada



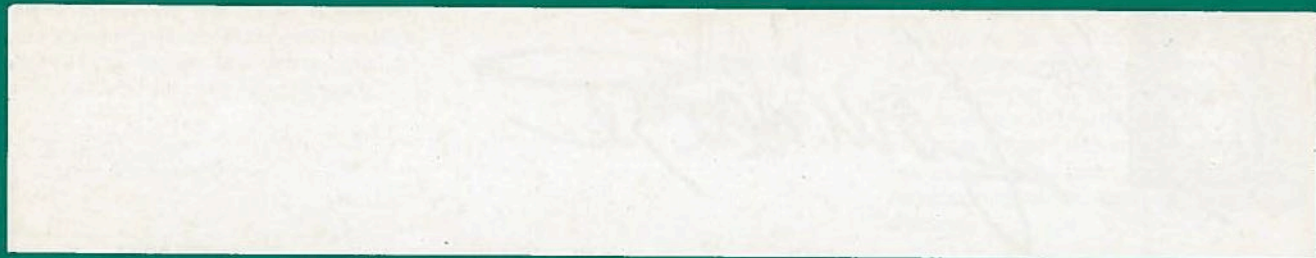
7,95 \$  
(+ 1,00\$ frais d'envoi)

COMMANDEZ VOTRE COPIE DÈS MAINTENANT!

Disponible en librairie  
Commandes téléphoniques acceptées  
Les Éditions Communiqu'Elles  
3585 St-Urbain  
Montréal, Qc, H2X 2N6  
(514) 844-1761



En vente dans toutes bonnes librairies et tabagies à travers le Québec



**SI VOUS NE SAVEZ TOUJOURS PAS  
QUOI METTRE LE 8 MARS,**

**ACHETEZ-NOUS!**



COMMANDE: \_\_\_\_\_ T-SHIRTS  
NOM: \_\_\_\_\_  
ADRESSE: \_\_\_\_\_  
VILLE: \_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_  
MONTANT: \_\_\_\_\_

Couleur: rose, lettrage: gris  
Grandeur unique  
Prix: \$10.00

## BON D'ABONNEMENT

- abonnement 3 numéros 6,00 \$  
 abonnement de soutien 12,00 \$  
 institution 12,00 \$

À partir du numéro \_\_\_\_\_

### SPÉCIAL DU 8e NUMÉRO

Offrez-vous 5 anciens numéros pour \$8.00

1  2  3  4  5  6  7

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE: \_\_\_\_\_

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:  
Marie-Géographie C.P. 3095, Succ. St-Roch Québec, P.Q. G1K 6X9